

---

ÉVASION

# LA BOLIVIE

PAR OLIVIER DE VAULX



# LA FOLIE DES HAUTEURS

**Pays immense mais peu médiatisé malgré le passage du Dakar, la Bolivie offre un condensé d'expériences extrêmes aux voyageurs avides d'aventure. Cols à cinq mille mètres, jungle amazonienne, lacs de sel, ce pays aux couleurs surnaturelles et à la population accueillante est un paradis de l'off-road. Un trip de trois semaines nous a rendus accros !**







Sur les hauteurs de l'Altiplano, les cactus géants sont légion.





**U**ne chose est sûre, on ne va pas en Bolivie par hasard. Depuis la France, le vol est long, agrémenté d'au moins une étape quelque part en Amérique-du-Sud. Pour couronner le tout, l'aéroport international de La Paz est situé à 4000 mètres, ce qui en fait le plus haut du monde. Cela pose un challenge aux avions de ligne qui ne peuvent s'y poser que de nuit pour compenser les effets de l'altitude. Autant dire qu'après avoir passé la frontière à trois heures du matin, les voyageurs ne pensent qu'à une chose, s'écrouler sur leur lit d'hôtel et ne plus bouger. Au réveil en revanche, tout cela est oublié. Une simple balade sur une des lignes de téléphérique qui sillonnent la ville est un enchantement qui justifie à lui seul le déplacement. Les bâtiments en brique rouge pigmentent les flancs des montagnes alentour et les cabines survolent des marchés qui s'étalent sur des kilomètres. Le spectacle laisse sans voix, mais on est aussi venu pour faire de la moto, alors on se retient d'explorer plus avant cette ville étonnante pour nos yeux d'Européens où les femmes en costume traditionnel dirigent le business et où l'économie est en plein boom... Maurice Manço, le guide et organisateur du tour, a pas mal roulé sa bosse et possède de l'expérience dans de nombreux domaines. Ce Parisien d'origine turque et



**Les DR650 alignées comme à la parade dans ce couvent servant d'hôtel ont été soumises à rude épreuve mais n'ont jamais flanché.**

bolivienne, né en Belgique, a été prof et pilote de ligne. Il est aujourd'hui en charge de la maintenance d'hélicoptères. Mais ses vraies passions, ce sont la Bolivie et la moto. Et plus particulièrement ses Suzuki DR650 qu'il bichonne avec un soin maniaque. Toujours vendus aux États-Unis et au Canada, ces trails indestructibles ont encore la cote outre-Atlantique et représentent un bon volume de ventes pour la marque japonaise. Pas étonnant donc que notre guide s'y soit attaché, lui qui s'en sert au quotidien...

### **Dans la jungle amazonienne**

Dès les premiers tours de roues dans le trafic saturé de gaz d'échappement de La Paz, on se réjouit de piloter une moto relativement basse et légère. Après une demi-heure de slalom au milieu des mini-vans serrés comme des sardines dans les avenues de la métropole, on souffle en apercevant en face de nous l'Altiplano, libre de tout trafic. L'aventure commence ici et le premier objectif est de franchir les Andes pour plonger ensuite vers les jungles humides des Yungas. On se



**La capitale, La Paz, peut se visiter en téléphérique. C'est un régal pour les yeux mais qui laisse les lamas, omniprésents en Bolivie, indifférents.**

**« DE LA PAZ À LA JUNGLE EN PASSANT PAR LES ANDES, ON EN PREND PLEIN LES YEUX D'ENTRÉE. »**





**Moto Trails Bolivia explore des régions ignorées des autres tours operators et l'accès à certains villages est parfois sportif...**

couvre chaudement en prévision des températures négatives, enfilant les différentes couches de nos tenues Fox Legion les unes sur les autres. Las, en guise de sommets enneigés, nous tombons dans l'un des pièges qui a coûté la vie à de nombreux pilotes de l'Aéropostale : le brouillard, dense et quasi-impénétrable, s'est installé sur les hauteurs. Entre la faible visibilité, le terrain rocailleux à flanc de falaise et le manque d'oxygène à ces altitudes, on commence fort ! Une pause dans un

minuscule village où nous mangeons un repas préparé par les villageois dans la salle de classe, sous les regards attentifs de gosses ravis de l'aubaine, suffit à redonner des forces à la petite troupe. À la nuit tombée, c'est dans une autre école, un centre d'apprentissage cette fois, que nous nous installons. Pendant que chacun défait son sac en se demandant où sont rangées ses affaires de rechange, une drôle de scène se déroule dans la cour. Par une température de -5 °C,

Hugo et Santos, les mécanos qui nous suivent en 4x4, changent les gicleurs des motos pour les adapter à l'altitude plus basse. C'est là qu'on réalise combien les systèmes d'injection ont simplifié notre vie ! Au matin, nous prenons le temps de voir les impressionnantes créations de jeunes artisans boliviens, passés maîtres dans l'art de fabriquer des meubles en bois ou de décorer les murs avec des mosaïques d'une précision exceptionnelle. Les trois jours suivants

**« EXPLORER LA JUNGLE DES YUNGAS EST UNE IMMERSION DANS LA BOLIVIE AUTHENTIQUE. »**





sont consacrés à la traversée de la jungle amazonienne dans sa partie la plus élevée, aux alentours de 3000 mètres. Les températures n'ont plus rien à voir et l'on sent bien l'ambiance tropicale, avec un air saturé d'humidité qui fait transpirer à grosses gouttes. Les pistes ici sont en terre dure, bien tassée mais pleine de trous. Difficile de conjuguer furtifs coup d'œil au paysage et attention totale sur les pièges du terrain. Pour ajouter un peu de sel à un roulage déjà exigeant, il convient de se méfier des chauffeurs de poids lourds et de bus qui empruntent ces mêmes chemins à une vitesse à faire pâlir un pilote de rallye auto. Et la comparaison n'est pas un effet de style gratuit, on a vraiment vu des bus prendre les virages en

dérapiage des quatre roues ! Inutile de préciser que les chauffeurs n'ont nulle intention de freiner et que c'est aux motos de viser les bas-côtés... Parfois, on rattrape ces camions au lieu de les croiser et l'on se retrouve aveuglé par un nuage de poussière rendant les dépassements pour le moins acrobatiques. Tout cela fait que l'on savoure d'autant plus les 90 % du temps où il n'y a personne alentour. Les gorges que nous suivons sont vertigineuses, avec des torrents bleu turquoise où aucun kayakiste sain d'esprit ne se risquerait... Les pauses dans les villages permettant de déguster différentes variations de poulet - riz ou steak - frites, souvent accompagné de boisson à base de coca. Cette plante, également utilisée de

manière illégale pour fabriquer la cocaïne, est cultivée de manière officielle sous nos yeux incrédules par les paysans locaux. Les feuilles de coca sont en effet connues pour casser les effets de la faim et de la fatigue et pour atténuer les effets de l'altitude. Si nous ne les mâchons pas, comme le font la plupart des Boliviens, le thé Trimate qui en contient une bonne quantité est en revanche apprécié en fin de repas. Maurice sait que nous sommes ici pour rouler et s'en mettre plein les yeux, mais il ménage aussi des pauses. Nous profitons ainsi de sa parfaite connaissance du terrain pour nous baigner sous une cascade de 100 mètres de haut, pour extraire du jus de canne à sucre avec une presse à bras, ou pour visiter une plantation de café

**Entre baignades sous les cascades en pleine jungle et la visite de villes au riche passé colonial, les occasions de se divertir en marge de la moto ne manquent pas!**



« À PRÈS DE 5000 MÈTRES, LES LAGUNES SONT LES TRÉSORS VIBRANTS DES MONTAGNES... »

## Comment rouler en Bolivie



Bonne nouvelle, les visas sont gratuits pour les citoyens français désirant se rendre en Bolivie. Mauvaise nouvelle, il n'y a pas de vol direct et il faudra se résoudre à une longue escale à Santa Cruz (Bolivie), São Paulo (Brésil), Lima (Pérou) ou Bogota (Colombie). Question santé, il faut le vaccin fièvre jaune et un test covid. Du classique, quoi... Sur place, Moto

Trails Bolivia offre des séjours allant de 8 à 19 jours avec des Suzuki DR650 parfaitement équipées et maintenues, un 4x4 pour porter les bagages et assister les pilotes en cas de pépin, des GPS chargés avec le parcours... Le coût de la vie est raisonnable avec 7 Bolivianos s'échangeant contre 1 euro, mais voyager en Bolivie reste exigeant : entre l'altitude, les différences de température et les pistes parfois techniques, il ne s'agit pas de raids destinés aux débutants en tout-terrain. Il est impératif d'avoir un peu d'expérience, une bonne condition physique et un solide mental. Toujours partant ? Toutes les infos sont sur le site : [www.lariviere-voyages.com...](http://www.lariviere-voyages.com...)







Rouler sur le Salar, même humide, est une expérience sensorielle envoûtante.



bolivien... Autant d'expériences qui agrémentent le voyage et lui donnent une profondeur supplémentaire. Notre dernier jour dans la jungle commence toutefois sous de mauvais auspices avec une pluie diluvienne qui transforme les pistes en patinoire de glaise. Roulant un rapport au-dessus, tout en souplesse, on se traîne à 30 à l'heure, les deux roues en glisse à chaque freinage... Heureusement pour notre petite troupe, il fait tellement chaud que cela ne dure pas. On traverse même une rivière sur un bac improbable constitué de deux bateaux reliés par des planches sous une chaleur à faire tourner de l'œil. Apitoyées par nos mines défaites, des jeunes filles de l'embarcadere nous offrent même des boissons fraîches gratuites !

### **On croise des lamas...**

Arrivés à Sucre, nous découvrons une ville aux maisons de style colonial qui a abrité jadis ce qui fut la première université du continent, et reste aujourd'hui un grand centre universitaire international. Pendant que l'on déguste des glaces en regardant les étudiants investir les parcs ou les vendeurs de légumes dans les marchés, les motos sont révisées et nettoyées, fin prêtes pour la deuxième semaine du voyage ! Cette partie se déroule à une plus haute altitude, sur le plateau du Lipez. Avec une élévation moyenne de 4 500 mètres et des pointes à 5 000 mètres, on roule à la hauteur du sommet du Mont-Blanc en permanence ! En selle, on ne ressent pas trop l'altitude même si l'on se retient d'attaquer trop. Par contre, dès qu'on s'arrête et qu'on marche un peu, ou qu'on enfile une veste, chaque effort même minime entraîne un essoufflement quasi-immédiat. L'effet reste surprenant mais on s'adapte, s'habituant à faire les gestes plus lentement ou à marcher à un rythme mesuré. C'est dans ce contexte qu'on rejoint Potosí, ville minière qui fut autrefois plus grande que Londres ou Paris. La montagne Cerro-Rico toute proche est exploitée depuis le XVI<sup>e</sup> siècle et creusée de tunnels par les mineurs organisés en coopératives. Avec des moyens techniques limités, ces forçats des temps modernes travaillent sans relâche pour extraire zinc, étain, plomb et argent. Après avoir acheté des sacs de coca pour



partager les précieuses feuilles avec eux, nous les observons pousser à la main des wagonnets de deux tonnes chargés de minéraux. Parfois, deux équipes se croisent et ceux qui ont le wagon vide doivent le soulever hors des rails pour laisser la place... Et dire que nous autres, motards considérés sportifs, peinons à marcher au ralenti à ces altitudes ! Dopés à la feuille de coca qui permet d'oublier les douleurs, la faim et la fatigue, ces jeunes gars sont fiers de leur job et enchaînent des « journées » de travail de 72 heures... Des mines plus petites sont réparties un peu partout dans la région et font vivre les villages. Cela pourrait sembler comme une forme de prospérité économique durement gagnée, mais savoir que l'espérance de vie des mineurs est réduite à 41 ans est bien déprimant... Pour nous remettre de nos émotions, on continue à descendre plein sud en direction de l'Argentine. La frontière est délimitée par une large rivière coupant un massif de montagnes rougeoyantes. Il n'y a aucune barrière, et c'est étrange de penser que le panorama magnifique qui s'étale devant nos yeux appartient à un autre pays. Qu'importe, on croise des lamas, seigneurs des hauts plateaux qui nous regardent passer avec dédain, et évoluons au milieu d'un paysage magique rempli de cactus. On profite de la pleine lune pour s'empiffrer de saucisses et de steaks cuits au barbecue. La viande,



**Les Boliviens font parfois avec les moyens du bord, comme ce bac construit avec deux bateaux accolés, mais ça marche plutôt bien et c'est même assez marrant !**

venue d'Argentine, est délicieuse. Au matin, le froid est saisissant avec des températures atteignant parfois -20 °C. On met des couvertures sur les motos pour que l'huile ne gèle pas durant la nuit. Et dire qu'on est censé être seulement en automne dans cette partie du globe ! Heureusement, le soleil omniprésent qui peut donner sa pleine puissance en l'absence totale de nuages contribue à réchauffer l'atmosphère. Il suffit d'ailleurs que le chemin se fasse un peu technique pour qu'on enlève les manches des vestes. C'est ainsi qu'on découvre au détour

d'un canyon magnifique, et après plusieurs traversées épiques de rivières torrentielles, les ruines d'un ancien centre minier. Découvert très récemment par les habitants d'un village voisin, ce site archéologique remonte au XVI<sup>e</sup> siècle et donne aux habitants l'espoir de voir venir les touristes. Nous sommes les premiers à être jamais venus ici, et l'accueil est phénoménal. Après le discours du maire, les jeunes filles nous invitent à danser, les mères préparent un repas à base de viande de lama... Maurice a prévu le coup et apporté des livres



Après une remontée de canyon le long d'une rivière gelée, l'accueil des villageois fait chaud au cœur.

**« ON DORT CHEZ L'HABITANT ET L'ON ÉPOUSE LA CULTURE BOLIVIENNE... »**



Des Andes aux Yungas, les panoramas sont toujours escarpés, sauvages et très colorés, un régal!



pour l'école, et c'est devant leur joie que décision est prise de reverser désormais une grosse part des bénéfices de Moto Trails Bolivia sur des projets humanitaires d'aide au développement. Un moment clé du voyage donc, basé sur l'espoir, les sourires et l'entraide. Par contre, ne comptez pas sur nous pour dire que la viande de lama séchée est savoureuse. Elle a beau se conserver des années en l'absence de frigo, cela n'en a pas moins le goût du carton mâché...

### **Du sel plein les yeux**

Cette exploration de la zone frontalière avec l'Argentine s'arrête à Quetena. Le lendemain, on prend plein ouest en direction du Chili pour traverser la région des lagunes et remonter vers le Salar de Uyuni. Le terrain change rapidement, et sur ces plateaux désertiques balayés par des vents terribles, on se retrouve à rouler sur des tapis de pierres plates qui ne demandent qu'à se redresser sous la pression des pneus pour heurter nos sabots moteur ou nos bottes. Il faut redoubler d'attention et le vent rend les arrêts à peine moins fatigants. Heureusement, les lagunes se font de plus en plus grandes et colorées. Avec les plus belles d'entre elles apparaissent aussi les 4x4 de touristes et les pistes se chargent d'ornières. Qu'à cela ne tienne, le décor est surréel et les sommets alentour, oscillant du rouge au pourpre, nous en mettent plein les yeux. De la Laguna Celeste aux eaux turquoise à la Laguna Colorada aux eaux rouges fréquentées par les flamants roses, il y a de quoi prendre des photos tous les 100 mètres... C'est dans ce contexte qu'on croise la route d'un petit renard, tout droit sorti du Petit Prince. Rencontre charmante, bien en phase avec les troupeaux de vigognes, les antilopes locales fameuses pour leur laine soyeuse, et des hordes de lamas qui paissent sur le bord des lagunes en totale harmonie. Un petit air de paradis perdu qu'on quitte à regret pour se diriger vers la dernière merveille géologique du séjour, à savoir le Salar de Uyuni. Dans cette petite ville touristique qui fut de 2014 à 2016 une étape du Dakar, on trouve de quoi refaire le plein des machines et des hommes. Mais l'essentiel se trouve à seulement





**Dans la jungle humide des Yungas, les petits villages cultivent la coca mais pas seulement et les marchés sont bien approvisionnés. Personne ne meurt de faim en Bolivie!**

trente kilomètres. C'est là que commence le Salar, la plus grande étendue salée du monde qui couvre la même superficie que le Liban. Le plan est d'en traverser juste une portion pour rejoindre Jirira sur l'autre rive, soit la bagatelle de 120 kilomètres en ligne droite... Les premiers kilomètres sont exaltants. Rouler sur cette surface plane est grisant après ces dernières semaines passées à scruter rochers, ornières, bourbiers, gués gelés qui avaient tendance à se jeter devant nos roues. Ici, tout semble simple et paisible. C'est blanc, sans relief, et il n'y a qu'à ouvrir la poignée. Tout se complique toutefois lorsqu'on change de direction : sans relief, il est difficile voire impossible d'estimer les distances et encore moins les vitesses. Un simple demi-tour pour rejoindre les copains restés en arrière voit le pilote faire un cercle immense, emporté par son élan. Au premier abord, il semble qu'on ne puisse rejoindre les motards quasi-immobiles dans le lointain. Mais alors qu'on resserre le rayon du virage, ceux-ci sont soudain proches, trop proches, et il faut changer de direction abruptement pour les éviter. Surprenant, et un peu angoissant. Gardant nos distances, on continue à rouler à 120 km/h, les pieds sur le réservoir ou juste debout, se laissant griser par ce déplacement lumineux et hors du temps. Le coucher de soleil invite à une halte alors que le sol se couvre d'une fine pellicule d'eau. C'est joli pour les reflets, mais les

cinquante prochains kilomètres seront moins fun. Les roues projettent de l'eau salée sur la moto et rapidement, le moteur se couvre d'une couche de sel épaisse de plusieurs centimètres. Il y a maintenant 20 cm d'eau et l'on avance au ralenti pour éviter d'avoir trop de sel sur les ailettes ou, pire, sur des éléments sensibles du circuit électrique. Le majestueux coucher de soleil fait place à une nuit d'encre et nous nous trouvons comme des marins en quête d'un port, visant les lumières du village, au loin, qui ne semble pas se rapprocher d'un millimètre. Pour couronner le tout, il faut penser à faire une sorte de S avant d'arriver sur la terre ferme pour rejoindre une digue érigée entre deux bourbiers insondables... Sans guide, pas un seul d'entre nous n'aurait réussi à éviter le piège, d'autant plus que les conditions changeant sans arrêt, un GPS est ici inutile! Accueillis comme des amis par la légendaire Doña Lupe qui semble vieille comme le monde mais déploie l'énergie d'une jeune fille, nous voilà à l'abri dans son hôtel aux murs de sel... Le lendemain, on annule les excursions prévues sur le Salar et l'on va découvrir un ancien village du XIV<sup>e</sup> siècle perdu dans la montagne, intact et en accès libre. Les maisons n'ont pas de porte mais des petites fenêtres, ce qui nous laisse perplexe... Mais pas tant que les momies qu'on découvre au détour d'un chemin, parfaitement conservées dans des alcôves à l'air libre, encore recouvertes

de fragments de peau! Ça semble lugubre au premier abord mais on se rappelle que la culture ici fait moins de chichis avec la mort et que les locaux viennent souvent faire des fêtes sur ce site le week-end, invitant l'esprit des ancêtres à les accompagner...

### **La Bolivie, c'est comme le coca...**

Le retour sur La Paz se fait par la route, à 130 km/h et sans crainte des radars, inexistantes en Bolivie. Il faut en revanche se méfier des trous dans le bitume qui peuvent aller jusqu'à sévèrement tordre une jante... Qu'à cela ne tienne, l'arrivée à La Paz reste magique, avec une vue toujours aussi spectaculaire depuis les hauteurs du quartier El Alto. L'avenue qui descend vers les quartiers riches qui sont plus bas pour diminuer les effets de l'altitude ressemble à un toboggan géant. On « chute » de 400 mètres sur ce ruban de bitume aux virages serrés où l'on double les camions comme si on avait des bécanes de supermotard. Arrivés chez Maurice, où un repas gargantuesque nous attend, chacun revient en anecdotes sur ces trois semaines exigeantes physiquement et moralement, mais définitivement envoûtantes. Du coup, ce n'est plus une question de savoir si, mais plutôt quand, chacun reviendra, qui en famille, qui avec ses potes... La Bolivie, c'est comme la coca, une fois qu'on y a goûté, dur de s'en passer! **MV**

---

**« AVEC LEURS EAUX COLORÉES, LES LAGUNES SONT COMME LE RAPPEL D'UN PARADIS PERDU. »**

---